

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	80 (1992)
Heft:	8
Artikel:	Mémoires de la Planète Femme
Autor:	Darcy de Oliveira, Rosiska
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-280085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mémoires de la Planète Femme

Rosiska fait partie de cette Planète Femme présente à Rio lors du Sommet de la Terre. Elle nous en livre les mémoires.

Certains expliquent l'origine de la Terre par une gigantesque explosion, un big-bang, une catastrophe créative qui remodela le désordre du Cosmos. Il semblerait donc que les planètes naissent de peur. Et c'est de la peur de se voir face à un Sommet de la Terre que les femmes ont créé une planète. Planète dont nous revenons, planète dont nous rapportons des mémoires. Mémoires de la Planète Femme.

C'est à Rio de Janeiro qu'il a été donné d'accueillir un défilé d'hommes de pouvoir, mais également de laissés-pour-compte qui se sont pressés ici à l'occasion d'une conférence du désarroi planétaire. Le millénaire se termine donc ainsi, sur la côte de la baie de Guanabara, et ce que l'on a trouvé sur la plage, c'est le constat d'un immense échec, non pas l'échec d'un régime ni celui de telle ou telle société, mais celui d'un projet de civilisation.

Venues du monde entier, traversant les territoires du masculin, les femmes se sont peu à peu hissées aux postes interdits jusqu'alors du Savoir et du Pouvoir, introduisant dans l'Ordre de l'Echec le désordre créatif. En refusant la responsabilité d'une culture fière de la dépréciation de la Vie, une culture pensée et gérée par un seul sexe, les femmes opposaient l'Ordre de la Vie.

Une fête et la contemporanéité qui banalise tout

Une tente blanche et verte plantée au bord de la mer, dont nous disions fièrement qu'elle était «la plus grande de toutes» celles du Forum Global, n'évoquait rien de plus qu'un modeste toit pour nous protéger d'un soleil de plomb, insolite en juin, comme pour renforcer l'évidence des sautes d'humeur de la Nature déséquilibrée. Les tee-shirts de la Planète Femme parlaient de miel et de merveilles, de monde, de mer et, bien sûr, de femmes. Rien d'héroïque, rien de grandiloquent. Sans mots d'ordre ou peut-être quelques-uns, mais voilés. «To make a difference.»

Le soir du premier jour est arrivé et, dans une veillée qui a duré toute la nuit, nous

avons célébré l'espoir, dans un rituel multi-médias, multisexes, multicredos, multisons. Protestation contre l'état du monde mais célébration de l'Espoir, quand même. La sonnerie du réveil jouée par la trompettiste de la police de São Paulo, elle qui n'avait jamais vu la mer, sera une image qui restera.

La plage était illuminée par les bougies et les réflecteurs de télévision. Le plus beau salon de Rio s'ouvrira à ses invités, la table mise sur le sable pour un souper de fruits et de rires. Quelques heures plus tard s'ouvraient les débats de la Planète Femme.

Un autre point de vue

«Ce qui ne m'intéresse pas, c'est que les femmes fassent ce que les hommes ont fait pendant des siècles, des millénaires. Ce qui m'intéresse, ce que j'ai essayé et essaie encore de faire, c'est de chercher comment les femmes peuvent apporter, de manière originale, une contribution pour que nous puissions vivre une Histoire à l'échelle humaine et à l'échelle globale.» Maria de Lourdes Pintasilgo, avec le poids et l'auto-

rité historique d'un chef d'Etat, lance ainsi un défi. Corine Kumar de Souza suggère alors «l'insurrection des connaissances englouties»: «Dans la construction de la connaissance, la manière de faire a été définie, en fait, par la voix du masculin et le silence du féminin. La vie et les expériences des femmes y sont invisibles.»

Les plates-formes politiques du mouvement des femmes et du mouvement écologiste reflètent une racine commune: une méfiance croissante envers la science toute-puissante, et la remise en question des finalités que la science et la technique proposent à l'ensemble de l'humanité. Les femmes réunies sur la Planète Femme étaient là pour apporter une contribution pour l'avenir, en exigeant des droits et en revendiquant des responsabilités. «Le féminisme apporte au monde de nouvelles significations, un nouvel espoir», poursuit Corine Kumar de Souza. La Planète Femme a été avant tout un réservoir d'espérance. Face à la lassitude du siècle, ce qui aurait pu être un chant du cygne est en fait devenu un chant de sirènes, une incantation faisant miroiter la tentation de l'inédit.



La Célébration de l'Espoir, veillée sur la plage qui a ouvert les travaux de la Planète Femme.

(Photo Filo 92)



En novembre dernier, à Miami, 1500 femmes ont acclamé un texte précis, qui a été remis solennellement au secrétaire général de Rio 92, Maurice Strong. L'Agenda 21 des femmes est parvenu à la conférence officielle, a été lu et considéré comme un document compétent. Ce texte a été pris en compte et inclus dans l'Agenda 21, «output» de la conférence; il entre ainsi dans les annales officielles de la conférence, ce qui nous donne la sensation d'avoir côtoyé la planète des hommes.

Mission officielle accomplie, nous sommes retournées à notre tente que nous appelions, en plaisantant, «territoire libéré» ou «état d'esprit». Maurice Strong dit vrai: «La conférence officielle et le Forum Global n'ont pas été deux événements mais un seul, deux processus qui se sont fondus en un même sentiment d'urgence.»

Une certaine notion de bonheur

La Nature a ses limites, elle a ses points de non-retour. Prendre conscience de l'irréversibilité est chose douloureuse, et pose la seule vraie question: comment vivre ensemble? Nous tous, de plus en plus nombreux dans ce monde si misérablement limité? Jacques Cousteau parle de la menace de l'ouragan bien connu des Orientaux, le tsunami. Et il affirme: cet ouragan, c'est nous-mêmes, ce fléau en marche, c'est celui de la population mondiale. Emue, Vandana Shiva répond: «Cet ouragan, c'est une erreur de base, cet ouragan, ce n'est pas nous tous, c'est un style de vie, une certaine notion de bonheur, déguisée en modèle de développement.»

Une fois de plus retentit à Rio la question du bonheur. Comme toile de fond, la plus grave, la plus importante, peut-être, des questions en débat. Nous sommes nombreux; nous serons trop pour les pauvres limites de la Terre. Contrôler cet ouragan qui menace de tout détruire, qui mange et consomme toujours d'avantage, en limitant les naissances parce qu'il n'y aurait pas assez pour tous? Là, les femmes répondent: non!

Cet ouragan d'envergure planétaire est un problème majeur, impossible à contourner, il nous bat de plein fouet, femmes du Nord et du Sud. Pour nous, tout cela est particulièrement grave. Au bout de tous les va-et-vient des documents de l'ONU, des décisions politiques, des statistiques, la ligne d'arrivée est toujours la même, infaillible.

C'est la silhouette d'une femme de faibles ressources, fatiguée de la vie et chargée d'enfants, qui se profile à l'horizon. Accusées d'être les coupables de l'ouragan, ces femmes sont piégées entre une accusation injuste et l'ambiguité de leurs propres désirs. Quelle place ont-ils, ces désirs? Les sans-défense ne se défendent pas. Qui les défendra?

Il fallait signer un traité sur la population des gens du Nord et du Sud. Sur le fil du

rasoir a cheminé à pas timides l'idée, la notion sacrée de liberté. La liberté la plus fondamentale, celle de donner ou non la vie. Qui, sinon nous, de ce lieu définitif et privilégié qu'est notre corps, c'est-à-dire notre vie, pourrait décider comment et quant le dédoubler ou non en d'autres vies? On affirme alors, d'une voix ferme, la liberté de choix.

Le préambule au traité signé entre les ONG du Nord et du Sud résume les points névralgiques d'un débat de civilisation qui se cache sous le thème population. «Le droit des femmes à contrôler leurs choix de vie est la base et le fondement de toute action relative à la population, à l'environnement et au développement.

«Nous rejetons et dénonçons toute forme de contrôle du corps de la femme par des gouvernements et institutions internationales. Nous rejetons et dénonçons la stérilisation forcée, l'usage abusif de la femme dans les expériences destinées à tester les moyens contraceptifs, et la négation de son droit aux choix libres et conscients (...).

«La communauté internationale doit analyser les problèmes qui découlent du rapport entre population, environnement et développement selon la ligne de référence et les limites définies par l'éthique, la démocratie et les droits de l'homme. Il faut reconnaître également le fait qu'un quart de la population mondiale – principalement dans les pays les plus industrialisés – consomme plus de 70% des ressources de la Terre et qu'il est responsable de la plus grande partie de la dégradation environnementale de la planète.»

En dépit de leurs déclarations de principe et de bonnes intentions, l'angle d'action que proposent les documents internationaux mène à des stratégies du type «il faut tout changer pour que tout reste pareil». Ce n'est ni ce que nous voulons ni ce dont nous avons besoin.

La préservation de la liberté et de la dignité de la vie humaine exige que tout change effectivement, en particulier la notion que la consommation illimitée représente le seul et le meilleur des projets pour l'humanité. On ne peut résoudre l'équation population-ressources en agissant sur une seule des variables.

La décision de reproduction est un droit inaliénable des individus. Ce choix est fait à partir de critères intimes, inhérents au terrain des sentiments et de l'affectivité. Il s'inscrit dans une dimension éthique.

Solidarité et diversité

Si l'espérance a été le premier leitmotiv de la Planète Femme, l'éthique en a certainement été le second. Reconnaissance de l'autre comme histoire collective, faite de tout ce qui est le plus cher à chacun: les convictions, l'identité, l'appartenance et parfois même, la foi. La diversité de l'humain, seule garantie de sa survie, n'est pas faite que de couleurs et de traits, mais également d'histoires qui sont celles de nos ancêtres et qui forment avec nous cette

chose sans pareille, qui ne se répétera d'ailleurs pas, et que nous appelons nos vies. Un groupe de femmes canadiennes, sous la chaleur torride de Rio, a rappelé, avec une lucidité empreinte d'humanisme, la matière multiple dont est faite l'humanité. «Solidarité et diversité», tel a été notre premier thème de discussion, notre entrée en matière dans la chambre noire, dans la Boîte à Pandore, cet humain sans fond, auquel nous appartenons tous, que nous nous y reconnaissions ou que nous nous y sentions étrangers. Qui suis-je? Qui es-tu? Une question existentielle douloureusement actuelle et manifeste.

Le rire illuminé de Wangari Mantthai, tout droit sortie de prison pour avoir planté des arbres comme défi, reste pour les jours suivants la question latente: que ferons-nous du monde?

Nous qui sommes libres, qui prenons l'avion, qui traversons des continents, qui ne craignons pas les microphones; de nous, du monde, que ferons-nous? Les débats sont ouverts. Droit au délire compris. «Car ce qui importe, ce n'est pas tant la passion que son exercice.» Si nous savons, dès le départ, que l'écoute est fondamentale, que, au-delà de l'horizon, vieille illusion du regard, d'autres mondes et d'autres gens nous contemplent plus gravement encore que les siècles napoléoniens du haut des pyramides. Solidarité et diversité comme point de départ et ligne d'arrivée.

Non au militarisme

L'horreur du militarisme et de sa plus perverse expression, le nucléaire, a été unanimement marquée chez les femmes américaines. Elles surtout, qui sont nées avec la bombe atomique et déjà veuves d'un soldat inconnu, qui ont grandi dans la crainte des missiles qui viendraient du froid, qui ont parcouru les rues de la jeunesse «making love not war», elles surtout ont assumé les compromis les plus solennels, allant même jusqu'à la désertion, en cas d'armes pointées sur des peuples bafoués.

De l'éducation des enfants au lobby parlementaire les femmes promettent une lutte contre le militarisme.

Sur la Planète Femme, le désir de paix a été un refrain aussi insistant que la vie, répété dans diverses langues par les dix chaînes internationales qui ont organisé la Planète.

La présence des femmes à Rio 92 a représenté, avant tout, une fonction poétique. Dans le sens le plus noble de poésie, celui de conserver toujours tendu l'arc de la promesse.

Et par là même une fonction politique par excellence, celle de remettre le Sens sur la ligne de l'horizon, ligne qui ne cesse de reculer, mais qui nourrit notre désir, ligne qui reflète tout mouvement. Miroir du mouvement, de notre mouvement, le mouvement des femmes.